



*Paroisse
Sainte Croix
en
Narbonnais*



« En ces heures,
nous invoquons l'in-
tercession de la
Sainte Vierge Marie
pour le Pape
émérite Benoît XVI.
Nous nous unissons
tous pour rendre
grâce à Dieu pour le
don de ce fidèle ser-
viteur de l'Évangile
et de l'Église »
Pape François

Le Pont

Bulletin Paroissial

N° 114 - Janvier 2023

*Le pape émérite
Benoît XVI
rappelé à Dieu...*

**La bonté
et la
noblesse
d'un
Pape**



L'Eglise pleure l'un de ses plus grands serviteurs !

La situation semble aussi inédite qu'avait pu l'être sa renonciation du 11 février 2013.... Le pape est mort, mais c'est un pape émérite. Ses funérailles sont présidées par son successeur, sans vacance du siège, et les protocoles bien huilés du Saint Siège ont dû être ajustés à un contexte tout nouveau... Mais bien au-delà de ces aspects remarquables, c'est avant tout une grande action de grâces qu'il convient d'élever vers Dieu !

Au moment d'imprimer notre premier bulletin de l'année 2023, nous voulons nous unir pleinement à l'hommage que le monde entier veut rendre à ce grand pape, à ce grand théologien et aussi à ce grand témoin d'humilité que demeurera pour l'Histoire Joseph Ratzinger.

Comme tant d'autres, avant même mon entrée au séminaire, j'ai admiré ses écrits... et, plus tard, ses enseignements... Ils révélaient toujours un penseur, et pas seulement pour les catholiques.

Comment ne pas apprécier, en effet, son souci brûlant d'avancer toujours plus en profondeur dans la réflexion ? La Théologie semblait son « métier »...il semblait vraiment « fait pour cela » !

On ne pouvait que s'émerveiller devant ce puits de science, de culture... et notamment sur le plan de l'Histoire comme l'illustre somptueusement son discours passionnant au collège des Bernardins à Paris, le 12 septembre 2008 devant le monde culturel et scientifique.

En fait, les trois grandes vertus théologiques de l'Eglise: la foi, l'espérance et la charité, semblent illustrées par la personnalité des trois derniers papes...

Saint Jean-Paul II se situe plutôt du côté de l'espérance, Benoît XVI, de la foi, et François, de la charité. Ces papes se succèdent, complémentaires, apportant toujours à l'Eglise et au monde de leur temps ce dont ils ont besoin: c'est là l'œuvre de l'Esprit Saint ! Benoît XVI pour sa part releva le défi audacieux de succéder à Jean-Paul II, le champion des foules. Homme plutôt timide, il ne semblait pas très à l'aise avec les multitudes ou les médias, ayant toujours cheminé dans l'ombre « de la vigne du Seigneur » selon l'expression employée dès son apparition à la loggia de Saint-Pierre....

Ce grand pape très humble n'aura eu de cesse d'apporter de la profondeur à toutes ces questions sur lesquelles on l'attendait. Souvent sortie de son contexte ou caricaturée, sa pensée subtile aura pu susciter des incompréhensions. Il est à noter qu'au-delà de bien des clichés primaires, cette pensée et celle du Pape actuel ne diffèrent guère. François, plus ouvert peut-être aux « périphéries » d'une l'Eglise qu'il désire plus accueillante n'a en rien trahi son prédécesseur qui souhaitait déjà tellement que les catholiques, toujours mieux formés, ne se contentent pas de discours faciles.

Comme nous y a invité notre évêque, prions avec ferveur pour le défunt pape Benoît XVI. Que Dieu le comble de la paix et du bonheur promis aux bons et fidèles serviteurs !

Chanoine Olivier ESCAFFIT

Le 11 février 2013, à la surprise générale, Benoît XVI annonçait sa renonciation au souverain pontificat. Une décision extrêmement rare dans l'histoire de la papauté (il faut remonter à Grégoire XII en 1415) motivée par sa fatigue liée à ses 85 ans. Il entame alors un service silencieux de l'Eglise dans la prière...



Mort du Pape émérite Benoît XVI Le pape de la paix véritable

Le pape Benoît XVI a rejoint le Christ le 31 décembre 2022 à l'âge de 95 ans, près de dix ans après avoir renoncé au gouvernement pétrinien. Il s'est éteint le jour de la fête du pape Saint Sylvestre, le pape de l'an mil, qui fut, avant d'être porté sur le trône de Pierre, l'un des grands savants de



son temps, sous le nom de Gerbert d'Aurillac. C'était le plus grand esprit de notre temps, un érudit, un sage et un grand théologien. « *Un maître de la Foi* », selon l'expression employée jadis publiquement à son propos par le cardinal Burke.

Benoît XVI aura quitté ce monde quatre cents ans presque jour pour jour après la mort de saint François de Sales. « *Saint François de Sales est un témoin exemplaire de l'humanisme chrétien [...] il rappelle que l'homme porte inscrite en lui la nostalgie de Dieu et que ce n'est qu'en Lui que se trouve la vraie joie et sa réalisation la plus totale* », enseignait Benoît XVI lors de l'audience du 2 mars 2011. Comme saint François de Sales, Benoît XVI recherchait ardemment l'amitié du Christ. Au moment de rendre le dernier souffle, il aurait murmuré : « *Jésus, je t'aime !* » Il fut un pape salésien, nourri

de la spiritualité du docteur de l'Amour, il fut le pape de l'Amitié avec Dieu, le pape de l'Amitié en Dieu, le pape de l'Amitié de Dieu. C'était un pasteur affectionné. Il aimait son troupeau. Il en prenait soin, avec douceur, avec humilité, avec cette délicatesse toute bénédictine qui le caractérisait, offrant à chaque fidèle son amitié afin de l'inviter à découvrir et à cultiver l'amitié du Christ. *Deus caritas est*. C'était un géant de prière. Le savoir, au milieu de la tempête que nous traversons, veillant sur nous, par la prière, comme une sentinelle, la nuit, sur la dentelle du rempart, était d'un grand réconfort. Le savoir intercédant pour nous à la cour céleste nous est aujourd'hui une consolation. *Spe salvi*.

Cet augustinien aura été d'abord le pape de « la véritable paix », une paix fondée sur la justice et la vérité, une paix fondée sur le Christ. Paix avec la Chrétienté d'Orient, par le dialogue engagé avec les patriarches orientaux. Paix avec ceux qui sont étrangers au Christ auprès desquels il témoigna de l'Amour du Christ avec douceur et respect, sans jamais transiger avec les exigences de la Vérité. *Caritas in Veritate*.

Paix au sein de l'Église romaine par l'apaisement des divisions nées du concile, en invitant, le 22 décembre 2005, à cultiver une « *herméneutique de la continuité* » grâce à laquelle s'effaceraient toutes les interprétations contraires à la tradition de l'Église. Paix liturgique, par le *Motu proprio Summorum pontificum*, qui restaura la liberté de la messe, donnant à tout prêtre la pleine liberté de célébrer « *la forme extraordinaire du rit romain* », rendant à des fidèles violemment ostracisés depuis plus de trente ans leur place à la table familiale. En affirmant que la messe de Paul VI et celle de saint Pie V étaient les deux formes d'un même rit romain, Benoît XVI ramena non seulement la paix mais l'unité au sein de la Catholicité, invitant à considérer la messe de Paul VI non pas comme une assemblée locale du peuple de Dieu mais comme le renouvellement non sanglant du Sacrifice du Christ.

Benoît XVI fut un pape eucharistique, comme le souligne son enseignement sur la réalité de la Présence réelle dans l'Hostie consacrée et sur les marques de dévotion qui lui sont dues lors de la communion.

Paix avec la Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X (FSSPX) par la poursuite des échanges théologiques commencées sous saint Jean-Paul II, par la levée unilatérale des sanctions qui frappait les quatre évêques ordonnés par Mgr Lefebvre en 1988, ce qui lui attirera bien des inimitiés, par la ténacité généreuse avec laquelle il offrit, à plusieurs reprises, à la FSSPX, et ce jusqu'à la veille de sa renonciation, un statut canonique stable. Ce bénédictin aura été le défenseur de la civilisation chrétienne menacée, plaçant ses pas dans ceux de saint Grégoire le Grand. Lors de la leçon magistrale prononcée par lui le 13 septembre 2008 à Paris, au collège des Bernardins, devant le monde de la culture, il rappela ce que sont les racines de notre civilisation, que la civilisation européenne est née de l'œuvre discrète et tenace de transmission menée par les moines, dont l'« *objectif était de chercher Dieu, quaerere Deum* », moines qui constituèrent des bibliothèques, des *scriptoria* et des écoles, collectionnant les manuscrits antiques, les recopiant, les diffusant : « *En considérant les fruits historiques du monachisme, nous pouvons dire qu'au cours de la grande fracture culturelle, provoquée par la migration des peuples et par la formation des nouveaux ordres étatiques, les monastères furent des espaces où survécurent les trésors de l'antique culture et où, en puisant à ces derniers, se forma petit à petit une culture nouvelle.* » Ainsi, « *l'école et la bibliothèque assuraient la formation de la raison et l'eruditio, sur la base de laquelle l'homme apprend à percevoir au milieu des paroles, la Parole* ». Grâce à eux, à Boèce, à Cassiodore, à saint Benoît, à saint Grégoire le Grand, à saint Isidore de Séville, à saint Colomban, à Théodore de Tarse, à saint Bède le Vénérable, à Alcuin, et à quelques autres de ces grands esprits auxquels Benoît XVI devait, ultérieurement, consacrer ses catéchèses du mercredi, l'héritage de l'antiquité gréco-latine fut en grande partie sauvegardé et transmis. Mêlé à la pensée chrétienne, à son anthropologie exigeante, cet héritage engendra dans les monastères carolingiens la civilisation médiévale. Ce faisant, Benoît XVI nous invitait à nous réapproprier cette œuvre de transmission, à être à notre tour des chaînons de cette grande chaîne de la sagesse humaine, à nous jucher, nous qui ne sommes que des nains, sur les épaules des géants qui nous ont précédés, pour faire corps avec eux, à puiser dans ce passé d'une richesse inestimable la sève vitale qui doit nourrir notre avenir et nous conduire à l'amitié avec le Christ.

Benoît XVI aura été aussi un serviteur de la Justice, enseignant les exigences d'un droit naturel aujourd'hui méconnu du plus grand nombre, dont l'autorité est pourtant indispensable au règne de la Justice. À plusieurs reprises, il insista sur l'autorité du droit naturel, l'enseignant aux puissants qui tiennent entre leurs mains les destinées des peuples. Ainsi, le 30 mars 2006, il rappela aux parlementaires du Parti Populaire Européen que certains principes n'étaient pas négociables, à l'instar du respect de la vie humaine depuis la conception jusqu'à la mort naturelle, de la famille fondée sur le mariage chrétien entre un homme et une femme et de la liberté d'éducation des enfants par leurs parents.



Les principales dates de la longue vie de Benoît XVI

71 ans de sacerdoce, 8 ans de pontificat, docteur en théologie, expert au Concile Vatican II, préfet de la Congrégation pour la Doctrine de foi. Une vie entière au service de l'Église.

Le Pape Benoît XVI est né en Allemagne, à Marktl am Inn, le 16 avril 1927, un samedi Saint. Il est baptisé le jour même. Fils d'un gendarme, issu d'une famille d'agriculteurs, et d'une ancienne cuisinière, il passera son enfance et son adolescence dans la petite ville de Traunstein, près de la frontière autrichienne. C'est là qu'il recevra sa formation chrétienne, humaine et culturelle dans un cadre familial modeste. Alors que la Seconde Guerre mondiale bat son plein en Europe, le jeune Joseph Ratzinger, âgé de 16 ans, est mobilisé au sein d'une unité de défense antiaérienne. À la fin de la guerre, il entre au séminaire de Freising pour y étudier la théologie et la philosophie. Il poursuivra ses études à l'université de Munich et, le 29 juin 1951, sera ordonné prêtre, en la fête de Saint-Pierre et Saint-Paul, avec son frère Georg. Sa devise épiscopale est : « collaborateur de la vérité »

En 1953, il obtient son doctorat en théologie avec une thèse ayant pour titre « Peuple et maison de Dieu dans la doctrine de l'Église de saint Augustin ». Il obtiendra, quatre ans plus tard, une maîtrise en enseignement en déposant une étude exhaustive de la théologie de l'histoire de saint Bonaventure. Dès lors, il entamera une brillante carrière d'enseignant.

De 1962 à 1965, il contribue au Concile Vatican II en tant qu'expert (il assiste le cardinal Joseph Frings, archevêque de Cologne, en tant que conseiller théologique).

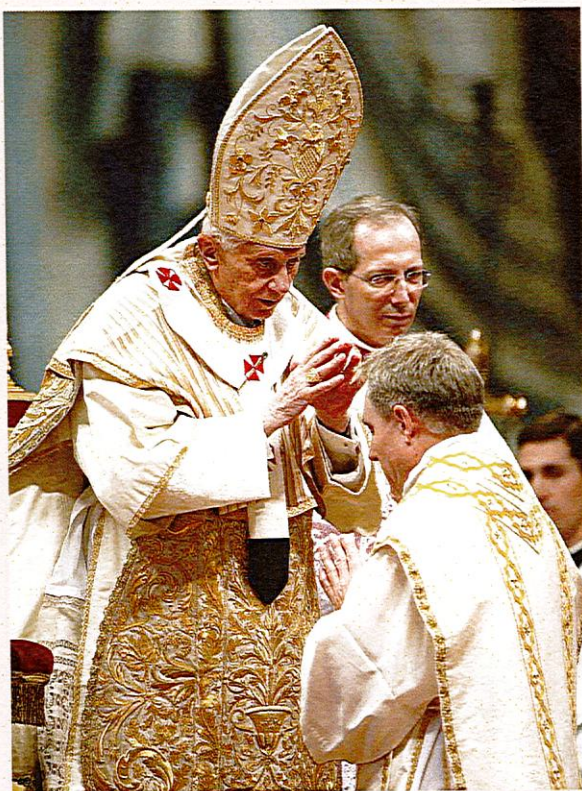
En 1977, il est nommé Archevêque de Munich et Freising. Paul VI le crée cardinal le 27 juin 1977. Il est appelé à quitter sa terre natale en 1981, quand le Pape Jean-Paul II le nomme Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi. En 2002, le cardinal Ratzinger est élu Doyen du collège des cardinaux.

Dans la matinée du lundi 18 avril 2005, il célèbre la Messe "pro eligendo Romano Pontifice" avec les 115 Cardinaux, à quelques heures du début du Conclave qui allait l'élire. Le 19 avril 2005, le cardinal allemand Joseph Ratzinger est élu, pour succéder à Jean-Paul II. Il prendra le nom de Benoît XVI.

Près de 8 ans plus tard, le « simple et humble serviteur dans la vigne du Seigneur », (c'est ainsi que Benoît XVI s'était présenté aux fidèles le 19 avril 2005) se retire. Le 11 février 2013, dans un geste historique, provoquant une immense émotion, Benoît XVI annonce sa renonciation, en latin à la fin d'un consistoire, estimant que son âge ne lui permet plus « d'exercer adéquatement le ministère pétrinien ».

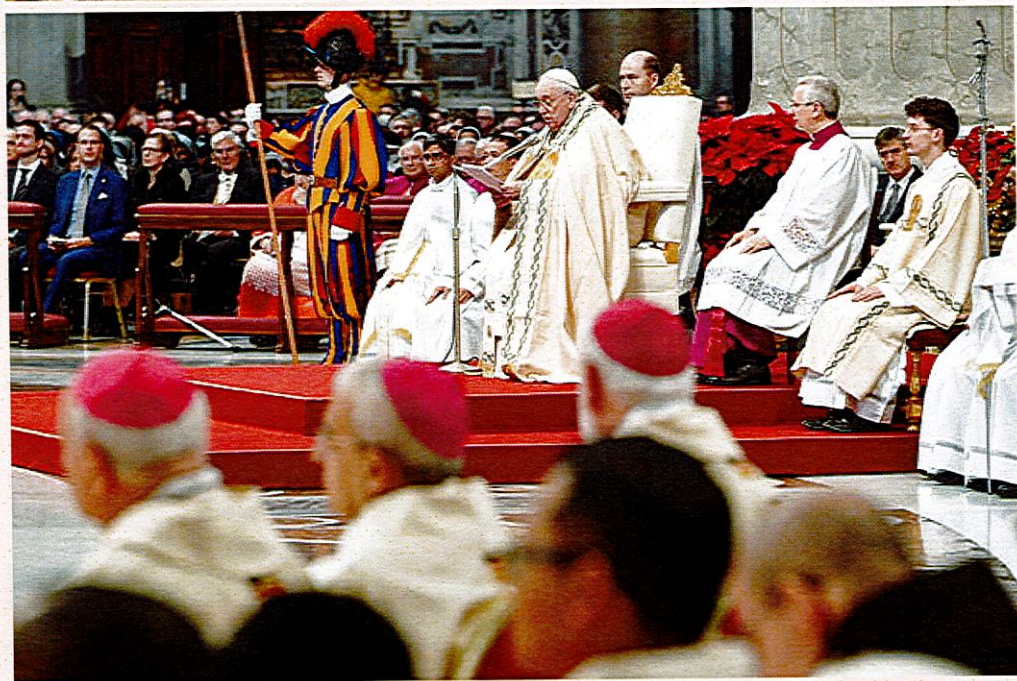
A partir de 28 février 2013, il débute la « dernière étape de son pèlerinage sur cette terre ». Depuis le monastère Mater ecclesia, dans les jardins du Vatican, le Pape émérite continuera, en silence à travers la prière, à travailler « pour le bien commun, le bien de l'Église et de l'humanité ». Il apparaîtra à quelques reprises aux côtés du Pape François, et notamment lors de l'ouverture du Jubilé de la miséricorde au Vatican le 8 décembre 2015, franchissant avec son successeur la Porte Sainte de la basilique Saint-Pierre.

A la fin de sa vie, le Pape émérite, se confiera sur sa propre mort. « Nous devons nous préparer à

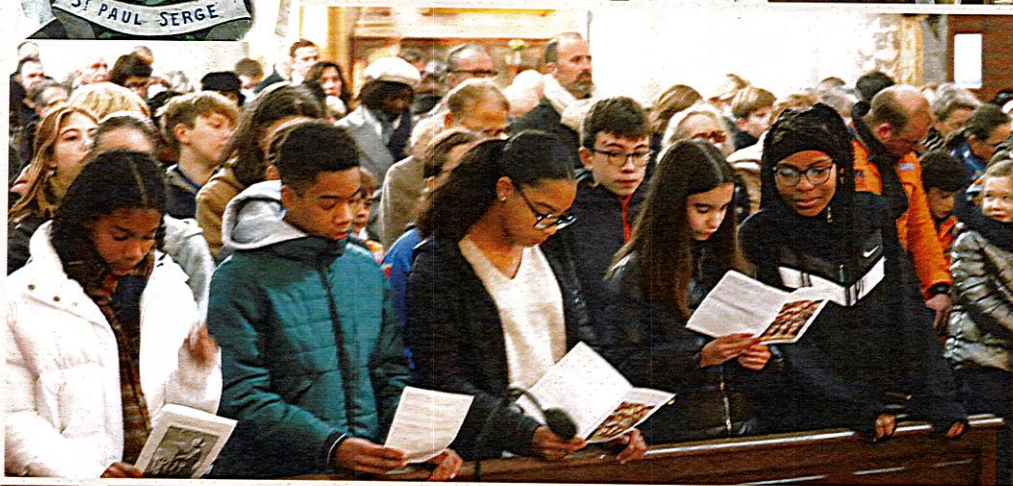


Toujours très attentif à la liturgie, Benoît XVI a tenté de rétablir une « intelligence du rite » et de rectifier certaines erreurs.

Dans l'homélie prononcée à l'occasion des vêpres et du Te Deum, ce samedi 31 décembre, le Pape François (ci-dessous) a rendu hommage à son prédécesseur, mort dans la matinée à l'âge de 95 ans. Le Souverain Pontife s'est souvenu avec « gratitude » de sa « personne si noble, si gentille »



La messe pontificale de la fête de saint Paul-Serge



Les futurs confirmands présentés à l'assemblée paroissiale...

MEDITATION

Où diable se cache la joie de Noël ?

Homélie de Mgr Bruno VALENTIN, Evêque coadjuteur, pour la messe de la nuit de Noël en la cathédrale Saint-Just-et-Saint-Pasteur.

« **Une grande joie pour tout le peuple** ». J'ai vu comme vous ces derniers jours les images de foules immenses transportées de joie, des images de chants et de danses, des images d'une intense ferveur populaire: la ferveur du peuple argentin tout entier, ivre de joie d'accueillir son Messi prénommé Lionel. Quelle joie ! En revanche, je n'ai pas constaté les mêmes débordements populaires d'allégresse, dans les rues de Narbonne ce soir, pour fêter la naissance de Jésus.... Je doute qu'il en soit autrement n'importe où ailleurs. Et probablement, il n'en a jamais été autrement le soir de Noël, puisque, nous l'avons entendu dans l'Evangile, même à Bethléem, les anges n'ont réussi à rameuter à la crèche que quelques bergers, obligés de toute façon de passer la nuit dehors pour motif professionnel. Alors, devons-nous en conclure, chers amis, que les anges auraient quelque peu survendu l'évènement de la Nativité en annonçant « une grande joie pour tout le peuple » ? **De quelle joie parle-t-on ?**

D'une joie qui, d'abord et avant tout, vient de loin. D'une joie qui prend sa source dans le cœur même de Dieu. **C'est là, au cœur de Dieu que la joie prend sa source.** C'est là qu'elle apparaît d'abord dans la Bible. La joie est comme le climat intérieur, l'ambiance personnelle qui règne au cœur de Dieu. C'est la toute première révélation qui nous soit faite du mystère de Dieu dès les premières pages de la Bible. Dès le premier Livre, le Livre de la Genèse. Le premier récit de la création du monde, vous le savez probablement, est comme scandé par une sorte de refrain qui nous dit la joie de Dieu devant son œuvre qui prend forme. Chaque jour se conclut par le même constat : « Dieu vit que cela était bon », et même au soir du sixième jour, après avoir créé l'homme et la femme, Dieu vit que cela était TRES bon. Joie de Dieu de parachever sa création par un être vivant capable de vivre en communion avec Lui. Une communion qui soit le gage de l'harmonie universelle et la source première de notre joie. Car ce même récit de la création du monde, nous dit en effet que l'originalité de l'être humain, sa spécificité parmi toutes les autres créatures, c'est d'être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Ce qui veut donc dire, chers amis, que nous sommes faits pour la joie ; c'est inscrit dans notre ADN, c'est inscrit dans notre identité d'homme, de femme. **Nous sommes donc faits pour la joie**, faits pour partager la joie qui vient du cœur de Dieu. « *Tu nous as faits pour toi Seigneur et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi* », comme l'écrit Saint Augustin. Cette conviction-là

est au centre de la foi chrétienne, mais tous, quelle que soit notre foi, nous en avons une sorte d'avant-goût à partir de nos propres expériences de joie qui sont toujours des expériences d'harmonie et de présence intense. Rappelez-vous les moments de joie qui vous viennent spontanément à la mémoire. Probablement constaterez-vous que, à chaque fois il s'agissait de moments vrais, d'harmonie avec ceux que vous aimiez ou alors d'une expérience d'harmonie particulièrement intense avec la nature par exemple. Notre expérience de la joie est toujours l'expérience d'un moment d'harmonie et ce qu'apporte la foi chrétienne c'est évidemment l'affirmation que tout est lié, toutes les harmonies dans nos vies sont liées à l'harmonie la plus fondamentale avec Dieu.

Mais du haut de sa liberté l'être humain a mystérieusement refusé ce projet originel transformant par le fait même l'harmonie en cacophonie, la communion en chaos comme nous en avons le spectacle sous les yeux tous les jours. Chaos du rapport de la créature à son créateur, chaos de nos liens d'êtres humains avec la nature qui nous environne, chaos de nos relations avec nous-même et avec nos semblables. Pourtant, Dieu ne s'est pas résolu à la suprématie du mal, à la victoire de la tristesse sur la joie. A sa création en perdition il a promis un Sauveur. Tout l'Ancien Testament est traversé par cette espérance et tous les prophètes en ont finalement préservé la saveur de joie comme on protège une flamme fragile des vents qui menacent de l'éteindre.

Nous avons entendu par exemple dans la première lecture comment le prophète Isaïe, comme tant d'autres, a pris sa part pour relayer l'espérance

de la joie à travers les âges en annonçant auparavant, je le cite : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière, et sur les habitants du pays de l'ombre une lumière a resplandi. Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse ». Et dans l'Évangile nous avons entendu comment les anges, huit siècles après Isaïe prennent le relai de cette course vers la joie pour annoncer dans la nuit de Bethléem, « voici que je vous annonce une bonne nouvelle qui sera une grande joie pour tout le peuple : aujourd'hui vous est né un sauveur qui est le Christ, le Seigneur ». Voilà la joie attendue. Voilà la joie promise. Elle tient dans une mangeoire. **L'enfant de Bethléem est le sauveur de la joie.** Il sauve la possibilité même de notre joie car il est Dieu fait homme. Son nom est Emmanuel, ce qui veut dire Dieu avec nous. Cet enfant-là est toute présence de Dieu au milieu des hommes. Il vient pour réconcilier l'homme avec Dieu, réduire les fractures du mal, restaurer l'harmonie qui engendre la joie.

Non, les anges dans la nuit de Noël n'ont pas menti. **La joie de Noël est grande et même la plus grande qui puisse être parce** que la présence de Dieu est grande. Dieu tout entier tient dans cet enfant. Alors la joie de Noël n'est sans doute pas la plus exubérante qui soit, elle n'est pas une joie de supporters de foot victorieux, c'est mieux. Elle est la plus indestructible qui soit car rien ne pourra jamais l'éteindre, car rien ne pourra venir remettre en cause la présence de Dieu au plus près des hommes qui commence à Noël. Désormais chacun de nous peut se dire « je suis aimé de Dieu ». Chacun de nous ce soir, quel que soit notre rythme de pratique,

Crèche de la cathédrale Saint-Just



Crèche de Saint-Bonaventure

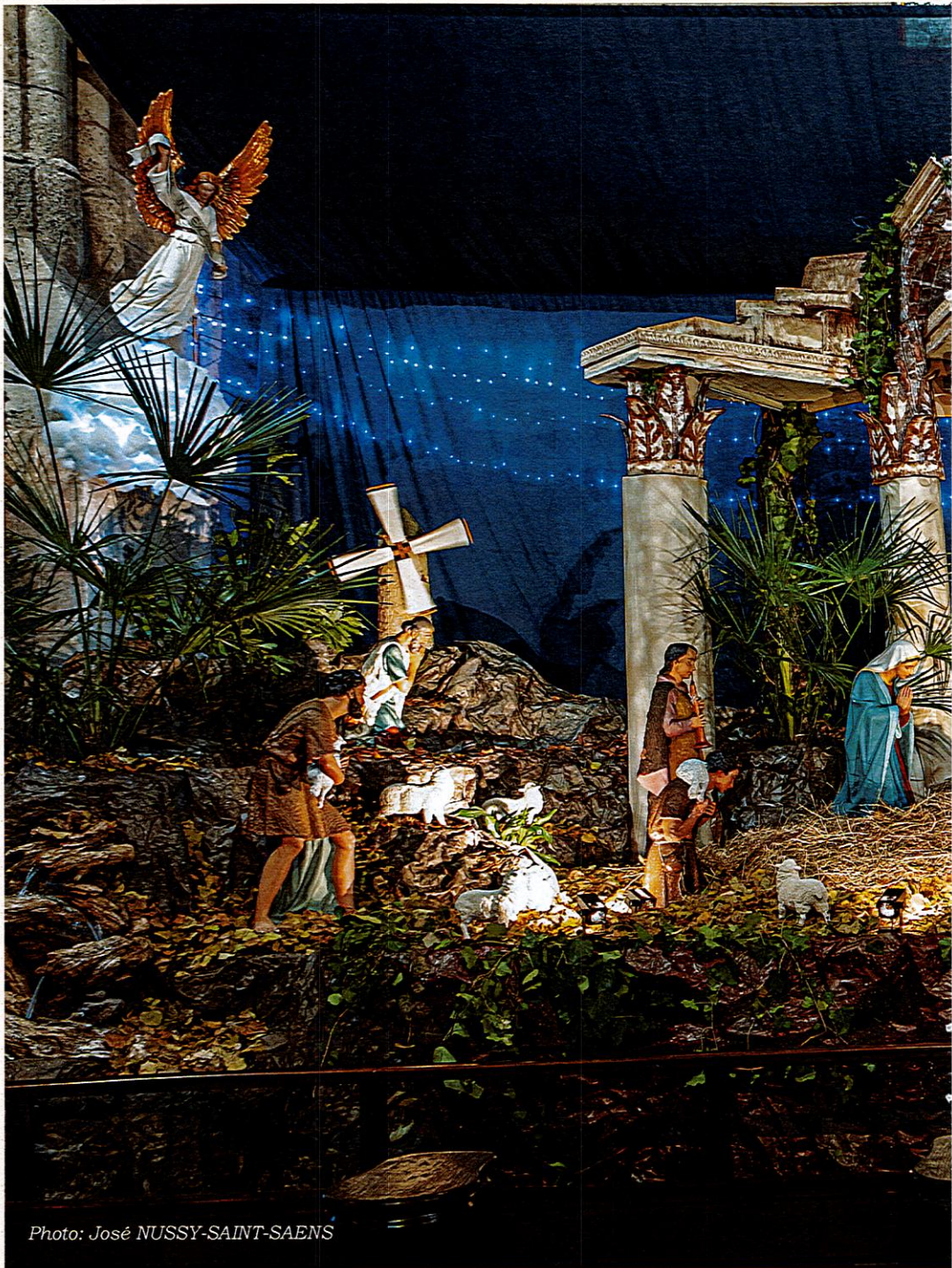


Photo: José NUSSY-SAINT-SAENS

La grande crèche de la basilique Saint-Paul-Serge, œuvre d'Alexandre Blanc et de s



Crèche de la basilique Saint-Paul

son équipe, est inspirée des crèches napolitaines. Elle est visible jusqu'à fin janvier.

*S. Exc. Mgr Valentin
prononçant son homélie
en la cathédrale St-Jost
dans la nuit de Noël.*



quel que soit notre degré de foi ou de non-foi, chacun de nous peut se dire « tel que je suis, je suis aimé de Dieu ».

Il est bien possible pourtant que cette naissance me laisse froid, même moi qui suis venu ce soir pour la célébrer. Car la vérité, c'est que je ne suis pas maître de ma joie. La joie ne procède pas d'un acte de ma volonté c'est d'ailleurs ce qui la distingue le plus sûrement de la gaité que je peux toujours plus ou moins stimuler par des moyens de distractions adéquats. Je ne suis pas maître de ma joie. La joie s'accueille. La joie présuppose de savoir simplement accueillir ce qui advient et de faire l'expérience d'une présence. Et d'ailleurs, si vous avez été bien attentifs au message des anges dans la nuit de Noël, sans doute aurez-vous remarqué que la joie n'y était encore annoncée qu'au futur : « *Voici que je vous annonce une bonne nouvelle qui sera une grande joie pour tout le peuple : aujourd'hui vous est né un sauveur qui est le Christ, le Seigneur* ». **La naissance est bien pour aujourd'hui mais la joie est pour demain.** Etrange non ? Que veut dire ce futur de la joie ? Dans laquelle de vos familles, chers amis, a-t-on jamais dissocié une naissance de la joie qu'elle provoque ? C'est que précisément la joie de Noël, décidément bien mystérieuse, n'est pas tant celle d'une naissance que celle d'une présence. La présence de Dieu auprès des hommes qui ne fait que commencer à Noël. C'est Pâques qui la rendra pleine et entière. C'est le Christ ressuscité qui dira à ses disciples : « je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ». C'est par l'Esprit Saint donné après Pâques que Dieu peut être vraiment présent dans chacune de nos vies, dans chacun de nos cœurs.

Alors, **toi que Noël laisse froid, toi qui ne parviens pas à trouver la joie, prie l'Esprit Saint.** Demande à l'Esprit Saint de venir dans ton cœur te révéler la présence de Dieu dans ta vie. Demande-lui de te faire goûter cette présence comme le fit un jour le philosophe Blaise Pascal qui en a gardé toute sa vie le souvenir brûlant écrit sur un billet qu'il gardait cousu dans ses vêtements avec ces simples mots: « Joie, Joie, pleure de joie ! » alors tu pourras témoigner de ta joie d'avoir rencontré Dieu. Car il y a urgence mes amis, le monde attend des porteurs de joie et nous, les chrétiens, nous ne servons plus à rien au milieu du monde, si nous ne sommes pas ces porteurs de joie.

L'interpellation de Georges Bernanos aux chrétiens n'a rien perdu de son actualité : nous nous demandons ce que vous faites de la grâce de Dieu. Ne devrait-elle pas rayonner de vous ? Où diable, cachez-vous votre joie ?



Testament spirituel de S. S. Benoît XVI



Si, à cette heure tardive de ma vie, je jette un regard sur les décennies que j'ai parcourues, je vois d'abord combien de raisons j'ai de rendre grâce. Tout d'abord, je remercie Dieu lui-même, le donateur de tout bon cadeau, qui m'a donné la vie et m'a guidé à travers divers moments de confusion, me relevant toujours quand je commençais à glisser et me redonnant toujours la lumière de son visage. Avec le recul, je vois et je comprends que même les parties sombres et

fatigantes de ce voyage étaient pour mon salut et que c'est en elles qu'Il m'a bien guidé.

Je remercie mes parents, qui m'ont donné la vie dans une période difficile et qui, au prix de grands sacrifices, m'ont préparé avec leur amour un magnifique foyer qui, comme une lumière vive, illumine tous mes jours jusqu'à aujourd'hui. La foi lucide de mon père nous a appris à croire, nous ses enfants, et elle a toujours tenu bon au milieu de toutes mes réalisations scientifiques; la profonde dévotion et la grande bonté de ma mère sont un héritage pour lequel je ne saurais la remercier suffisamment. Ma sœur m'a assisté pendant des décennies de manière désintéressée et avec une attention affectueuse; mon frère, avec la lucidité de ses jugements, sa résolution vigoureuse et la sérénité de son cœur, m'a toujours ouvert la voie; sans sa constance qui me précède et m'accompagne, je n'aurais pas pu trouver le bon chemin.

Du fond du cœur, je remercie Dieu pour les nombreux amis, hommes et femmes, qu'il a toujours placés à mes côtés; pour les collaborateurs à toutes les étapes de mon parcours; pour les enseignants et les étudiants qu'il m'a donnés. Je les confie avec gratitude à sa bonté. Et je veux remercier le Seigneur pour ma belle patrie dans les Préalpes bavaïses, dans laquelle j'ai toujours vu briller la splendeur du Créateur lui-même. Je remercie les gens de ma patrie, car c'est en eux que j'ai expérimenté, encore et encore, la beauté de la foi. Je prie pour que notre terre reste une terre de foi et je vous en prie, chers compatriotes: ne vous laissez pas détourner de la foi. Et enfin, je remercie Dieu pour toute la beauté que j'ai pu expérimenter à chaque étape de mon chemin, mais surtout à Rome et en Italie, qui est devenue ma deuxième maison.

À tous ceux que j'ai lésés d'une manière ou d'une autre, je demande pardon de tout mon cœur.

Ce que j'ai dit auparavant à mes compatriotes, je le dis maintenant à tous ceux qui, dans l'Église, ont été affectés à mon service: restez fermes dans la foi! Ne vous laissez pas troubler! Il semble souvent que la science - les sciences naturelles d'une part et la recherche historique (en particulier l'exégèse des Saintes Écritures) d'autre part - soient capables d'offrir des résultats irréfutables en contraste avec la foi catholique. J'ai vécu les transformations des sciences naturelles depuis longtemps et j'ai pu voir comment, au contraire, des certitudes apparentes contre la foi se sont évanouies, se révélant être non pas des sciences, mais des interprétations philosophiques ne relevant qu'en apparence de la science; tout comme, d'autre part, c'est dans le dialogue avec les sciences naturelles que la foi aussi a appris à mieux comprendre la limite de la portée de ses revendications, et donc sa spécificité. Depuis soixante ans, j'accompagne le chemin de la théologie, en particulier des sciences bibliques, et avec la succession des différentes générations, j'ai vu s'effondrer des thèses qui semblaient inébranlables, se révélant de simples hypothèses: la génération libérale (Harnack, Jülicher etc.), la génération existentialiste (Bultmann etc.), la génération marxiste. J'ai vu et je vois comment, à partir de l'enchevêtrement des hypothèses, le caractère raisonnable de la foi a émergé et émerge encore. Jésus-Christ est vraiment le chemin, la vérité et la vie - et l'Église, avec toutes ses insuffisances, est vraiment son corps.

Enfin, je demande humblement: priez pour moi, afin que le Seigneur, malgré tous mes péchés et mes insuffisances, me reçoive dans les demeures éternelles. De tout cœur, ma prière va à tous ceux qui, jour après jour, me sont confiés.

Benedictus PP XVI

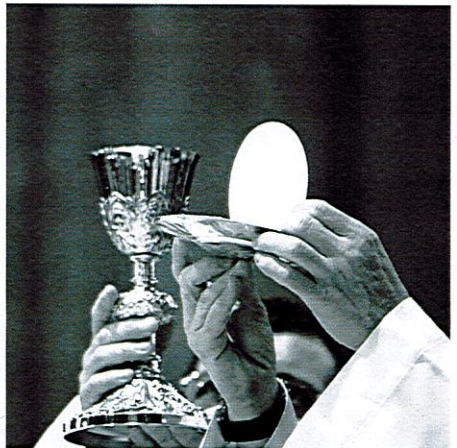
L'eucharistie donne sens à notre expérience

L'expérience personnelle et la rencontre avec le mystère chrétien, permettent l'accès à sa signification. Sans lien avec notre expérience, l'interprétation des jours de la passion peut rester vide de sens. C'est vrai pour la mort, mais aussi pour la résurrection et pour l'eucharistie. La saisie de l'expérience humaine du Christ éclaire sa propre expérience humaine.

L'on pose notre expérience humaine que le Christ vient rejoindre dans l'eucharistie. Il y a à chercher, en philosophie comme en théologie, le corps dans ce qu'il a de plus concret, sans symbolisation ni spiritualisation. Il faut donc reconnaître que l'eucharistie est un corps à corps, une passation de forces et une puissance de la parole.

L'expérience humaine du Christ éclaire l'expérience de chacun. Dans l'unique mesure où son angoisse est mon angoisse, et sa mort ma mort, sa résurrection sera aussi la mienne. On fait trop souvent du Verbe incarné une sorte de héros, en marge. À cela s'ajoute l'interrogation de façon naïve, à la suite des juifs cette fois : « comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ? » (Jn 6, 52). Il y a là un scandale. Si on ne part pas de ce scandale de l'eucharistie, on demeurera toujours dans la simple habitude, celle du communiant, qui ne mouille pas le maillot, qui ne « mouille pas à la grâce » disait Péguy. Quand je reçois le corps du Christ, et que j'ose dire « Amen », il y a là une étrangeté que je ne peux pas ne pas interroger. Puisque Dieu s'est fait homme, il vient rejoindre d'abord notre humanité. En ce sens, le Christ, Homme-Dieu, est le « nœud » qui tient ensemble humanité et divinité.

Ce qui compte dans l'expérience, c'est le fait qu'elle peut toujours nous servir de fil conducteur : l'angoisse pour Gethsémani, la naissance pour la résurrection, le corps et l'éros pour l'eucharistie. Le « ceci est mon corps » eucharistique déborde et donne sens au « ceci est mon corps » conjugal. Ce n'est pas l'homme et la femme qui donnent sens à l'expérience de Dieu, mais Dieu lui-même qui intègre, contient, et habite l'expérience de l'homme et de la femme. L'éros conjugal est transformé, « transcendé » par l'agapè eucharistique.





*Dans la nuit de Noël,
les enfants se préparent
pour la veillée en la
basilique Saint-Paul*

Benoît XVI et la liturgie

Plus qu'un objet de réflexion intellectuelle, la question du rapport entre foi et liturgie est au cœur de sa pensée, selon l'antique adage : *lex orandi, lex credendi*, la loi de la prière est la loi de la foi, autrement dit, l'Église croit comme elle prie.

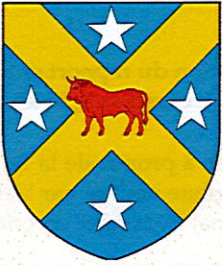
L'Esprit de la liturgie, publié en 2001, présente la synthèse de sa pensée à propos de la liturgie. Il y analyse aussi les conséquences de l'application de la réforme liturgique voulue par Vatican II en 1969. Sans jamais rejeter le bien fondé de cette réforme, le cardinal Ratzinger en critique cependant la traduction dans les faits à partir des années 70.

Voici son analyse, exprimée de manière imagée : « A quoi pouvait ressembler la liturgie en 1918 ? Je tenterai une comparaison, sans doute imparfaite comme toute comparaison, mais qui éclairera mon propos. La liturgie, à ce moment-là, donnait l'apparence d'une fresque parfaitement préservée, mais presque entièrement recouverte de couches successives. Dans le missel que le prêtre utilisait pour célébrer la messe, la liturgie apparaissait telle qu'elle s'était développée depuis les origines, alors que, pour les croyants, elle était en grande partie dissimulée sous une foule de rubriques et de prières privées. Grâce au « Mouvement liturgique », puis de façon plus nette lors du concile Vatican II, la fresque fut dégagée, et pendant un instant, nous restâmes fascinés par la beauté de ses couleurs et de ses motifs. Exposée depuis lors aux conditions climatiques comme à diverses tentatives de restauration ou de reconstruction, la fresque risque toutefois d'être détruite si l'on ne prend rapidement des mesures pour mettre un terme à ces influences nuisibles. Certes il ne s'agit pas de la recouvrir derechef d'une autre couche, mais de susciter un nouveau respect pour tout ce qui la touche, une intelligence renouvelée de son message et de sa réalité, pour éviter que cette redécouverte ne soit le premier pas vers sa perte définitive. »

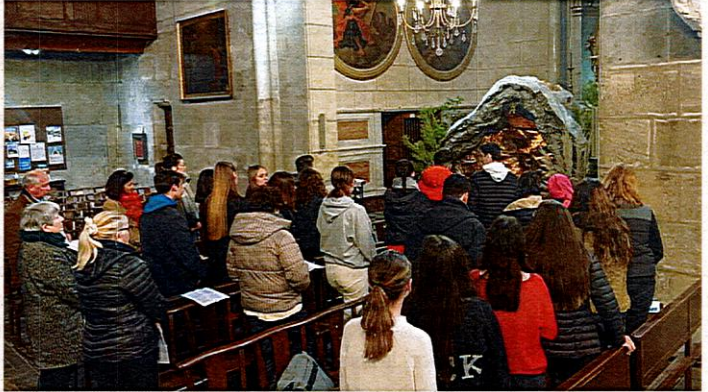
Benoît XVI a été élu au cours de l'année de l'Eucharistie instaurée par son prédécesseur. Ainsi, un de ses premiers actes important en tant que pape a été de conclure cette année de réflexion sur l'eucharistie par un synode (250 évêques du monde entier se sont réunis du 2 au 23 octobre 2005). Le 22 février 2006, Benoît XVI publiait l'exhortation post synodale, fruit des échanges des évêques. Ce texte important laisse naturellement une large place à la question de la liturgie et des orientations du Pape à ce sujet s'appuyant sur les échanges avec les participants du synode. Ce texte revient sur l'actualité de la réforme liturgique et sur sa richesse encore à explorer : « Les Pères synodaux ont en particulier constaté et rappelé l'influence bénéfique que la réforme liturgique réalisée à partir du concile Vatican II a eue pour la vie de l'Église. Le Synode des évêques a eu la possibilité d'évaluer la réception de cette réforme après les assises conciliaires. Les appréciations ont été nombreuses. Les difficultés et aussi certains abus qui ont été relevés ne peuvent pas masquer, a-t-il été affirmé, que le renouveau liturgique, qui contient encore des richesses qui n'ont pas été pleinement explorées, est bon et valable ».

La réforme liturgique a provoqué, notamment en France, des tensions entre les fidèles adoptant cette réforme et une petite minorité qui a souhaité rester attachée à l'ancien rite, presque inchangé depuis le concile de Trente au XVI^e siècle. Conjuguées à un refus d'autres textes conciliaires, ces tensions ont conduit à une rupture quand Mgr Lefebvre, principal chef de file des opposants à la réforme, a ordonné trois évêques sans l'aval de Jean-Paul II (1988).

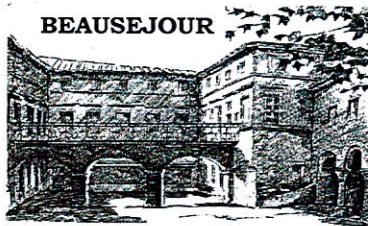
Dans le but d'apaiser ces tensions et de résorber cette rupture, Benoît XVI, garant de l'unité de l'Église catholique, a souhaité rendre plus facile l'accès à l'ancien rite en le qualifiant de forme extraordinaire, la forme ordinaire étant celle promulguée par Paul VI à l'issue du Concile. Il n'y a donc qu'un seul rite qui peut être célébré suivant deux formes différentes, dont l'une - celle de 1970 - est la forme habituelle. Par le motu proprio « *Traditionis custodes* », le pape François a réduit l'utilisation du rite Tridentin et posé des conditions restrictives afin d'éviter certaines dérives tendant à exclure la validité et la légitimité de la réforme du concile Vatican II.



Goûter de Noël et messe de l'Avent avec les élèves de BEAUSEJOUR à Saint-Sébastien.



Crèche de Saint-Sébastien



"À la suite d'un pèlerinage à Notre Dame de Lourdes durant les vacances de Toussaint, le lycée Beauséjour de Narbonne a présenté à Monseigneur Planet, ce dimanche 11 décembre 2022 en la Basilique de Saint Paul Serge à Narbonne 11 confirmants dont 5 futurs baptisés – En effet le lycée est en grande joie de cette belle rencontre avec le Christ et d'accompagner ses élèves sur le chemin de l'Espérance et de l'Amour. Mais ce n'est pas fini. Étant musiciens et chanteurs, après leur intervention à Lourdes lors de la soirée des talents, ils ont décidé de créer un groupe de pop louange s'appelant les « Cap's », désireux de transmettre par le biais de veillées dans nos paroisses leur conviction profonde de la foi et de la joie de leur cœur en Christ. Ils animent aussi les célébrations de l'établissement et répètent toutes les semaines. Notamment pour présenter ce 16 décembre après-midi un petit concert à leur camarade au sein du lycée qui s'est terminé, veille des vacances par une flash mob préparée durant des semaines avec leur professeur de sport Mme Martinez Emmanuelle. Cette après-midi-là était le moment des révélations artistiques et de joie avec un esprit de Noël qui avait débutée par un très beau marché de Noël réalisé par les élèves de Mme Raymond Corinne dont les dons récoltés ont pour objectif de contribuer à aider un petit village proche de Lomé au Togo à construire une école aux enfants. Nous remercions et louons le Seigneur de toutes ces Grâces de Noël et d'unité!"

Sylvie ALCARAZ

VIE PAROISSIALE

Messe de requiem pour Benoît XVI

Le 5 janvier, en l'église Saint-Vincent de Carcassonne, Monseigneur l'Evêque présidait le service solennel pour le repos de l'âme du pape émérite défunt.

Narbonne ne manquera pas à ce devoir de piété filiale envers celui qui fut le Successeur de Pierre. Le dimanche 15 janvier prochain, la messe sera célébrée pour Benoît XVI à 11h en la Primatiale Saint-Just-et-Saint-Pasteur.

Fête patronale de saint Sébastien

Les narbonnais auront à cœur d'honorer de leur présence la messe de la fête patronale de saint Sébastien qui se déroulera dans l'église qui lui est dédiée, rue Michelet, le vendredi 20 janvier à 18 heures 15. Comme chaque année, la vénération de la relique suivra la célébration aux accents du cantique local.

Fête de saint François de Sales

Samedi 22 janvier à 18h, en la basilique Saint-Paul-Serge, la messe anticipée de la fête de saint François de Sales nous rassemblera autour de nos Sœurs Salésiennes, des membres de la Fraternité et des divers groupes de spiritualité.

NOS JOIES et NOS DEUILS

BAPTÊMES

Basilique Saint-Paul

Callum HOLCOMBE

Saint-Sébastien

Léa ESCOURROU

Saint-Bonaventure

Estelle GALLIFA
Camille DUMAS

SEPULTURES

Cathédrale Saint-Just

Nicole MONTEL 89 ans
Huguette GARDEIGNE 96.

Basilique Saint-Paul

Rodolphe CANNIZZO 81 ans
M.-Madeleine RIVIERE 94.
André MARATUECH 69 ans
Marcel JORDI 85 ans
Jean-Marie LOUBET 75 ans
J.-Pierre COURREGES 75.

Saint-Bonaventure

Simone AYMERIC 93 ans
Lucette NIECHE 93 ans
Colette FORESTIER 83 ans

Edmond COSTE 96 ans
Jacqueline MASSADAU 92.
Jean-Marc LAPEYRE 90 ans
Robert RODRIGUEZ 76 ans
Consuelo CHAVERIAT 96.
Pierre PALLUEL 86 ans
Lucienne ANDRE 87 ans

ND des Champs

Evelyne FARAONE 93 ans
José AVILA 65 ans
Robertte CARRION 88 ans
Julien FRANCK 101 ans
Francine BERTIN 90 ans
André PALAYSI 93 ans
Georgette SERVIOLE 87.

Gruissan

Marguerite BARTHE 102 ans
Danielle TOURNOU 82 ans
Marie CODORNIU 92 ans
Marguerite LAUBERGE 94.
Argentina DURAN 92 ans

Cuxac d'Aude

Marc GARCIA 73 ans



Pôle Universitaire Catholique

Samedis 14, 21 et 28 février:

Monseigneur Alain PLANET,
Evêque de Carcassonne et Narbonne.

« *Le Deuxième Concile du Vatican:
Un message pour aujourd'hui* »

9h30-12h30

Ces cours ont lieu à la Maison Paroissiale Saint-Pierre
4a rue Garibaldi 11100 NARBONNE
(entrée par la rue Francis Marcero).

MESSES

dans la Paroisse

Messes dominicales

Samedi soir
(messe anticipée
du dimanche)

18h ND des Champs,
St Jean-St Pierre

18h30 Basilique
Saint-Paul-Serge

Dimanche

9h15 Cuxac

(2e et 4e dimanche)

9h30 Saint-Sébastien
(ancien rite)

10h30

Saint-Bonaventure,
Sainte-Bernadette,
Gruissan

11h Cathédrale
Saint-Just.

18h30 St-Bonaventure

Messes en semaine

Cathédrale Saint-Just :

Vendredi 18h15

Basilique Saint-Paul :

Mardi 18h15,

Saint-Bonaventure:

Tous les jours 8h
(le jeudi 17h)

ND des Champs:

Mardi, jeudi, vendredi
et samedi 9h

Sainte-Bernadette:

Mercredi 17h30

Chapelle de l'Hôpital

Mercredi 10h,

ND de Magri (Cuxac)

Mercredi 9h30

(sauf le 4e mercredi)

AGENDA

Jeudi 5 janvier 18h30 Eglise Saint-Vincent CARCASSONNE
Messe de requiem pour le défunt pape émérite Benoît XVI
présidée par Monseigneur l'Evêque.

Vendredi 6 janvier 9h Saint-Sébastien

Messe de l'Epiphanie avec les élèves du Lycée Beauséjour.

Dimanche 8 janvier Solennité de l'Epiphanie

11h Cathédrale Saint-Just Messe présidée par Monseigneur l'Evêque
Autres messes aux heures habituelles.

Lundi 9 janvier Fête du Baptême du Seigneur *Messes aux heures habituelles.*

Mercredi 11 janvier 11h Presbytère de Saint-Paul

Réunion du Groupe d'Amitié Salésienne suivie d'un repas pris en commun.

Samedi 14 janvier 18h Basilique Saint-Paul-Serge Messe des Familles.

Dimanche 15 janvier 11h Cathédrale Saint-Just

Messe de requiem pour le défunt pape émérite Benoît XVI

18-25 janvier Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

Jeudi 19 janvier 11h Presbytère de Saint-Paul

Réunion du Groupe Partage d'Evangile suivie d'un repas pris
en commun.

Vendredi 20 janvier Fête patronale de saint Sébastien

18h15 Saint-Sébastien Messe

Samedi 21 janvier 9h30 Saint-Bonaventure

FORMATION paroissiale « *Les obsèques chrétiennes* »

par le Père Georges RIEUX et Frère Bernard CERLES.

18h Basilique Saint-Paul-Serge

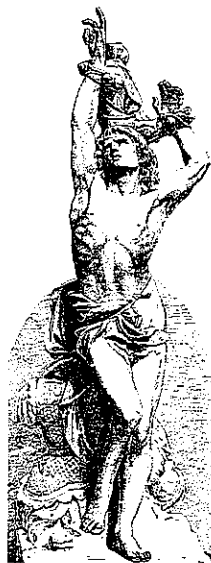
Fête de saint François de Sales avec les sœurs Salésiennes.

Mercredi 25 janvier Fête de la Conversion de saint Paul

Messes aux heures habituelles.

Dimanche 29 janvier 16h CUXAC Salle du Jeu de Paume

LOTTO organisé par l'Amicale Justine Pameron (10€ les 10 cartons)



SAINT SEBASTIEN

Jeudi 2 février Fête de la Présentation du Seigneur

(Chandeleur) *Messes aux heures habituelles avec bénédiction des cierges.*

10h Messe en la basilique Saint-Paul-Serge.

Samedi 4 février 18h Chapelle de l'Hôpital Messe des Familles.

Du 3 au 11 février Neuvaine à Notre Dame de LOURDES

Prière du chapelet médité tous les jours à 16h en la basilique Saint-Paul-Serge.

A NOTER: A partir du samedi 28 janvier et jusqu'au dimanche des Rameaux, la messe dominicale anticipée célébrée habituellement en la basilique Saint-Paul Serge, le samedi à 18h a lieu, à la même heure, mais en la Chapelle de l'Hôpital.





LE PONT *Bulletin de la Paroisse Ste-Croix en Narbonnais* ISSN 2777-8959
Secrétariat Paroissial 4a rue Garibaldi 11100 Narbonne infostecroix@orange.fr